

ORION.



ORION,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1728.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. de la Coste.

CIX. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.

JUPITER.

MINERVE.

L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DE MINERVE,

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS,
LES JEUX, LES PLAISIRS,
ET LES GRACES:

TROUPE DE HEROS.

CHŒUR DE NYMPHES DE
DIANE, *derrière le Théâtre.*

La Scene est à CYTHÈRE.



AVERTISSEMENT.

Q Uoy que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poëme soit un droit que personne ne s'est jamais avisé de disputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abusé dans cette Tragedie , & l'on a pris soin que la vray-semblance fut appuyé sur la vérité : Si l'on n'avoit consulté qu'**H O R A C E** , on n'auroit jamais osé rendre **D I A N E** amoureuse d'**O R I O N** , encore moins **O R I O N** indifférent à l'égard de **D I A N E** ; mais on a trouvé dans d'autres sources de quoy justifier une fiction qui paroîtra d'abord hardie à ceux qui ont lû dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques , *que le Heros de cette Piece fut assez téméraire pour attenter à la pudicité de D I A N E.*

O R I O N selon **H E S I O D E** dans sa Theogonie , étoit Fils de *Neptune* & de *Brillés* , Fille de *Minos* ; il fut placé entre les Astres. Noël le Comte assure dans son huitième Livre , *que quelques Auteurs ont rapporté que D I A N E l'avoit aimé , jusqu'à vouloir l'épouser.*

A L P H I S E , à qui l'on donne ce nom , pour le rendre plus doux à l'oreille, est cette même Nymphe de **D I A N E** , dont **V I R G I L E** parle sous le nom d'**O P I S** dans ses Geor-

riques. CALIMAQUE dit , qu'elle étoit Fille de BOREE , & qu'elle fut aimée d'ORION.

PALLANTE est le seul Personnage de cette Piece qui soit purement Episodique , on le fait Roy des Scythes , pour le mettre plus à portée d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née sous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théâtrale , Noël le Comte en atteste la Celebrité. Voicy ce qu'il en dit , *Les Nymphes de DIANE qui vouloient renoncer au celibat , avoient coutume d'apporter des offrandes dans des corbeilles , au Temple de cette Déesse , pour fléchir sa colere , & cela ne leur étoit permis que lorsqu'elles étoient parvenues à l'Age nubile.*

Pour mieux fonder cette Fête , on l'a fait établir par un Arrêt irrévocable du Destin ; voilà toute la liberté qu'on s'est donné dans cette Tragedie. Le Prologue autorise la vengeance de l'Amour contre DIANE ; ce Dieu irrité , la soumet à ses loix ; mais elle n'est pas sa sujette jusqu'à démentir son caractère ; elle devient genereuse sans cesser d'être Amante ; & ne pouvant être heureuse elle-même , elle a assez de fermeté pour consentir au bonheur d'autrui.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Avenues de CYTHERE,
où LES ARTS achevent d'élever
un Thrône pour l'AMOUR.*



SCENE PREMIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS,
LES GRACES, ET LES ARTS.

V E N U S.

Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Pour le plus grand de tous les Dieux.
Quel spectacle pour une Mere !
Sur les rivages de Cythere,
Mon Fils va triompher de la Terre & des
Cieux.
Offrez à ses regards la plus brillante Fête.
Achevez d'embellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant, que rien ne vous
arrête.

Vous servez Venus & l'Amour.

TOME XIV.

I

O R I O N ,
C H Œ U R .

Achevons dembellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant , que rien ne nous
arrête.

Nous servons Venus & l'Amour.

V E N U S .

La Troupe immortelle s'assemble ,
L'Amour va triompher de tous les Dieux
ensemble.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, J U P I T E R , N E P T U N E ,
P L U T O N , & tous les autres DIEUX ,
Caractérisés par leurs Attributs.

J U P I T E R .

O Vous que le Destin a soumis à ma loy,
Dieux des Enfers , des Flots , du Ciel & de
la Terre,
Ce Trône offre à nos yeux nôtre suprême
Roy ;

Obéissez , imitez-moy :
Jupiter à ses pieds dépose son tonnerre.

Imitez le Maître des Cieux.
Tendre Amour , reçois nôtre hommage ,
Tout l'Univers est ton partage ;
Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
Dieux.

C H Œ U R.

Imitons le Maître des Cieux.
 Tendre Amour , reçois nôtre hommage ,
 Tout l'Univers est ton partage ;
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
 Dieux.

L' A M O U R.

Dieux , qui vous soumettez à ma douce
 puissance ,
 Je vais regner sur vous , pour combler vos
 desirs ;
 Pour prix de vôtre obéissance ,
 Je vous promets mille plaisirs
On danse.

V E N U S.

Au tendre Amour cédez la victoire ,
 Ne craignez point un Dieu si plein d'attraits :
 A vous charmer , il met toute sa gloire ;
 Pour être heureux , livrez vous à ses traits.

Si dans ses chaînes
 Il est des peines ,
 Quels plaisirs
 Y suivent les soupirs !

Bruit de Guerre.

L' A M O U R.

Qu'entens-je ! pour le bruit des armes ,
 Ces paisibles lieux sont-ils faits ?

SCENE TROISIÈME.

MINERVE, Troupe de Heros, & les
Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

JE n'en viens point troubler les charmes ;
Tous mes Heros sont tes sujets :

Mais , jamais à Minerve ils ne sont plus
fidelles ,

Que lorsqu'ils vivent sous tes loix.

Pour mieux briller aux yeux des belles ,

Je les ay vûs cent & cent fois ,

S'animer au combat par le trait qui les
blesse ;

L'Amour n'est pas une foiblesse ,

Quand il conduit aux grands exploits.

On danse.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

Regnez sans cesse ,

Tendres Langueurs ,

O l'aimable foiblesse !

Le trait qui nous blesse

Enchante nos cœurs.

Que les Plaisirs soient nos vainqueurs :

Il n'en est point sans la tendresse,

Regnez , &c.

L'Amour nous presse ,
 Rendons-nous ,
 Cédons à ses coups ,
 Il n'est rien de si doux.

Regnez , *etc.*

On danse.

LA SUIVANTE DE MINERVE

Dieu de Cythere ,
 La sagesse austere
 Dans d'heureux loisirs ,
 Ne défend pas tes plaisirs.

A tes traits. vainqueurs ,
 On se rend sans foiblesse :
 Regne , blesse
 Tous les cœurs.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE ,
derriere le Theatre.

Declarons à l'Amour une guerre éternelle -
 Qu'il soit banny de nos Forêts ;
 O Diane , aimable Immortelle ,
 Nous ne vous quitterons jamais.

L' A M O U R.

Quels odieux Concerts ! Dieux témoins de
 l'offense ,
 Vous le ferez de la vengeance.

C H Œ U R.

L'Amour est outragé ,
 Qu'il soit vangé.

O R I O N ,
L' A M O U R .

Ah ! pour renverser mon Empire,
Diane a trop long-temps armé mille en-
nemis ;
Quoy ! faut-il contre moy , qu'elle seule
conspire ,
Quand tous les Dieux me sont soumis ?

V E N U S E T L' A M O U R .

Que ce superbe cœur gé- } tes } chaînes.
 } misse dans } mes }
Pour former seulement d'inutiles désirs :
Et sans pouvoir goûter } tes } plaisirs ,
 } aucun de } mes }
Qu'il éprouve toutes } tes } peines.
 } mes }

C H Œ U R .

L'Amour est outragé ;
Qu'il soit vengé.

F I N D U P R O L O G U E .



ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

DIANE.

DORION, *Fils de NEPTUNE.*

PALLANTE, *Roy des Scythes.*

ALPHISE, *Fille de BORE'E; Nymphe
de DIANE.*

PALEMON, *Confident d'ORION.*

Troupe de Guerriers THEBAINS.

UNE THEBAINE.

Troupe de Nymphes de DIANE.

UNE NYMPHE de DIANE.

Troupe de SCYTHES.

UN SCYTHE.

Troupe de NYMPHES & de BERGERS.

Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.

L'AURORÉ.

La Scene est dans THEBES en Egypte.





ORION, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statuë de MIMNON, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.

ORION, est couché sur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chasseur, son Arc & ses Favelots à ses pieds

Pendant le sommeil d'ORION, le Théâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que sur la fin.

SCÈNE PREMIÈRE.

PALEMON, ORION.

PALEMON,



Ue vois-je ?.. un foible jour
luit à peine à mes yeux,
Et je trouve Orion dans ces pai-
fibles lieux !

Dans les bras du sommeil, Ciel !
quel trouble l'agite..

ORION se réveillant en sursaut.

O R I O N.

Arrêtez, Barbare, arrêtez ;
Epuisez sur moy seul toutes vos cruautés :
Est-ce toy, Palemon ?

P A L E M O N.

Dans vôtre ame interdite ,
D'où peut naître un si grand effroy ?

O R I O N.

Un songe...Ciel!écoûte & frémis cõme moy.
Je goûtois le repos sous cet épais feüillage,
Quand j'ay vû sortir d'un nuage
Le plus charmant de tous les Dieux ,
Il offre une Nymphe à mes yeux ,
Qu'il me destine pour partage :
Que d'attraits ! à ses pieds j'allois porter
l'hommage ,
Et de mon cœur & de ma foy :
Je vois Diane , arrête , me dit-elle ;
Un cœur qui soupira pour moy ,
Est-il fait pour une Mortelle ?
A ces mots , je vois la cruelle
Armer sa main d'un trait vangeur ;
Je tremble pour l'objet que j'aime :
Pour luy sauver le jour , prêt à périr moy-
même ;
Je vole, au coup mortel je présente mon
cœur ;
Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
Mais une Image si funeste
M'a laissé toute ma frayeur.

Quelqu'un vient.



SCENE DEUXIÈME.

O R I O N , P A L L A N T E .

O R I O N .

A H ! Seigneur , est-ce vous
 que je voy ?
 A mes yeux je n'en crois qu'à peine ;
 Du fond de la Scythie où vous donnez la loy ,
 Qui vous attire icy ?

P A L L A N T E .

C'est l'Amour qui m'a-
 mcine.

O R I O N .

L'Amour !

P A L L A N T E .

Il est trop vray , Pallante est
 dans sa chaîne.

O R I O N .

Quand Diane punit l'audace de mes feux ,
 Vôte Cour fût mon seul azile ,
 Vous regardiez alors avec un œil tranquile
 Les troubles des cœurs amoureux.

P A L L A N T E .

Ah ! ne rappelle pas mon crime ,
 Le Dieu que je bravois a frappé sa victime :

L'Amour , quand il lui plaît , lance des traits
vainqueurs ;
Envain contre ses feux on se met en défense :
Et c'est aux plus superbes cœurs
Qu'il fait mieux sentir sa vengeance.

A peine tu parlois de ces paisibles lieux ,
Où mon cœur de luy seul, croyoit toujours
dépendre :
Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux ,
Et força ce cœur à se rendre.

O R I O N.

Si vous l'aimez encor , pourquoy la fuyez
vous ?

P A L L A N T E.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle!...
Diane vient : la Nymphé est auprès d'elle.

O R I O N.

Diane vient ! grands Dieux !

P A L L A N T E.

Esperé un sort
plus doux.

Pour remplir du Dessin la volonté suprême,
Elle met en ce jour les cœurs en liberté :
L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-
même ,

D'adoucir pour toy sa fierté ?

Ah ! j'attends à mon tour de la Nymphé que
j'aime ,

Le prix de ma fidélité.

O R I O N .

L'effroy qu'un songe affreux m'inspire ,
 Me livre tout entier aux troubles de l'amour ;
 Le Dieu qui me donna le jour
 Excite moins de flots dans son terrible em-
 pire.

E N S E M B L E .

Amour , cruel Amour , défarme tes ri-
 gueurs ;

Adoucis le poids de tes chaînes :
 Tu regnes bien mieux sur les cœurs ,
 Par les plaisirs que par les peines.

O R I O N .

Nous pouvons éclaircir nôtre sort en ces
 lieux :

Memnon que l'Egypte révere ,
 'Animé d'un regard de sa brillante Mere ;
 Forme des sons harmonieux !
 C'est ainsi que du Sort , les loix se font en-
 tendre ;

Et bientôt nous allons apprendre
 Ce que nous réservent les Dieux ,

Le Théâtre acheve de s'éclairer.

P A L L A N T E .

Déjà le retour de l'Aurore
 Nous est annoncé par Phosphore ;

O R I O N .

Les Peuples viennent s'assembler ;
 L'Oracle va parler.

SCÈNE TROISIÈME.

PHOSPHORE , *paraît dans un Char.*PALLANTE, ORION, PALEMON,
Guerriers & Peuples THEBAINS.

C H Œ U R.

RÉçoy nos chants de victoire ,
Heros , digne sang des Dieux ;

Ta seule Image en ces lieux
Nous entretient de ta gloire :
Mais , tes Sons harmonieux
Eternisent ta memoire.

Heros , digne sang des Dieux ,
Reçoy nos chants de victoire.

On danse.

UNE THEBAINE.

Tout rit ,
Tout fleurit

Dans vos retraites :

L'Etoile de Venus vous annonce un beau
jour ;

Chantez , unissez vos Hautbois , vos Mufettes ;

Chantez la Mere de l'Amour :

Par des douceurs parfaites ,
 L'Amour prétend combler vos vœux :
 Vos ames ne sont faites ,
 Que pour sentir ses feux.

Battez Tambours , sonnez Trompettes ,
 Annoncez à tout l'Univers ,
 La gloire de ses fers.

Vous , qui livrez vos cœurs à des frayeurs
 secretes ,
 Et du sort de vos feux voulez être informez ,
 Que je plains l'erreur où vous êtes !
 Les beaux yeux qui vous ont charmez ,
 Des arrêts de l'Amour sont les seuls inter-
 prettes.

On danse.

SCÈNE QUATRIÈME.

L'AURORE, & les Acteurs de la
 Scene précédente.

PALLANTE, ET ORION,
 alternativement avec le CHŒUR.

Venez éclairer l'Univers ,
 Venez, brillante Aurore, embellir la nature ,
 Vous ranimez les fleurs & la verdure ,
 Déjà mille Oyseaux dans les airs ,
 Vous offrent leurs plus doux concerts

O R I O N ,

O R A C L E .

*Le Destin dont je suis l'interprete fidelle ,
 Daigne m'apprendre vòtre sort :
 L'un de vous doit jouir d'une gloire immor-
 telle ;
 L'autre icy doit trouver la mort.*

O R I O N .

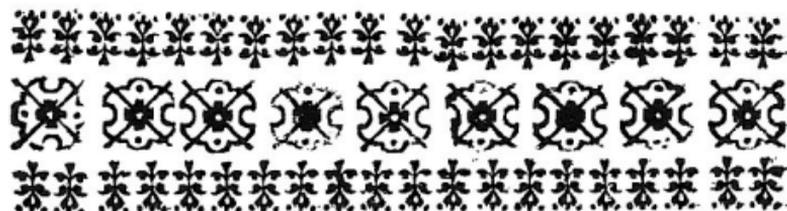
*Qu'entends-je ? Songe , Oracle , hélas ! tout
 m'est funeste :
 Diane me poursuit toujurs :
 Fuyons , ce seul espoir me reste.*

P A L L A N T E .

*Amour , de tes rigueurs vas-tu finir le
 cours ?*

F I N D U P R E M I E R A C T E .





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois.

SCÈNE PREMIÈRE,

ORION.

Quel oracle viens-je d'entendre ?
 C'est la mort que je dois attendre !
 Mais, un songe encor plus affreux
 Me cause une frayeur extrême :
 Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,
 Et gardez tous vos traits pour mes jours
 malheureux.

Bruit de Cors.



 SCENE DEUXIÈME.¹

A L P H I S E , O R I O N .

 ALPHISE , *parcourant le fonds du Théâtre.*

Q U E l chemin a pris la Déesse ?
 Je n'ay pû de sa course atteindre la vitesse ;
 Comment la retrouver dans ces vastes For-
 rêts ?

 O R I O N , *observant ALPHISE.*

Que vois-je ? ô justes Dieux ! ma surprise
 est extrême :

Voilà ses yeux , voilà ses traits :
 Non , ce n'est plus un songe ; Amour , c'est
 elle-même.

 A L P H I S E , *appercevant O R I O N .*

Un Chasseur paroît à mes yeux.
 Jeune Inconnu , daignez m'apprendre
 Quel chemin Diane a pû prendre.

O R I O N .

Je n'ay vû que vous en ces lieux.

A L P H I S E .

A travers ces vertes campagnes ,
 Elle poursuit un Monste affreux :
 La crainte a dispersé les Nymphes ses Com-
 pagnes ;

Mais , je cours la rejoindre.

O R I O N .

O soin trop dan-
 gereux !

Permettez que je le partage.

A L P H I S E.

Non , non , ne suivez point mes pas.

O R I O N.

Pourquoy m'envier l'avantage
De vous garantir du trépas ?

Bruit de Chasse.

A L P H I S E.

Mais , la Chasse icy se rassemble.

*Le Monstre que DIANE poursuit , & qu'elle
a perçé d'un trait , vient se jeter sur*
A L P H I S E.

O Diane , accourez , volez à mon secours.

O R I O N.

Nymphes , rassurez-vous : pour défendre
vos jours ,

Je braverois mille Monstres ensemble.

O R I O N combat le Monstre.

A L P H I S E,

Quel trouble ! quel mortel effroy !
Dieux , sauvez un Heros qui s'expose pour
moy ;

Ce n'est que pour luy que je tremble.

O R I O N.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

A L P H I S E.

Puissent les Immortels m'acquitter envers
vous !

O R I O N ,

O R I O N .

Pourquoy remettre aux Dieux vôtre recon-
noissance ?

Vous avez en vôtre puissance
Le seul bien qui flatte mon cœur :
L'Amour seul m'a rendu vainqueur ;
Que l'Amour soit ma récompense.

A L P H I S E .

L'Amour ! qu'osez-vous dire ? il doit m'être
odieux :
Diane nous apprend à fuir son esclavage.

O R I O N .

Si j'en crois vôtre bouche , au plus char-
mant des Dieux ,
Je dois refuser mon hommage :
Si je consulte vos beaux yeux ,
Ils parlent tout autre langage.

A L P H I S E .

Non , n'esperez jamais désarmer ma ri-
gueur.

O R I O N .

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage.

Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur :
L'Amour , le tendre Amour contre vous
me rassure :

L'Auteur du tourment que j'endure
Est le garant de mon bonheur.

E N S E M B L E.

Non , ne vous { que je porte } les chaînes.
 flattez point { d'échaper à }
 Je veux { regner sur } mes } desirs ,
 Il doit { vos }
 Il n'a pas } assez de plaisirs ,
 N'a-t-il pas }
 Pour dédommager de ses peines ?

A L P H I S E.

Diane vient ; partez , perdez un vain espoir.
à part.
 Hélas ! plus je le vois , plus je crains de le
 voir.

1
 SCENE TROISIÈME.

DIANE, ALPHISE, ORION,
Troupe de Nymphes de DIANE,

D I A N E;

ARrêtons nous dans ce riant boccege
 Chere Alphise , est-ce vous ? mais , quel
 mortel effroy !

A L P H I S E.

Sans un jeune Inconnu , ce Monstre alloit
 sur moy
 Assouvir sa mourante rage ,

O R I O N ,

D I A N E .

O Dieux !

A L P H I S E .

J'en tremble encor ; Déesse per-
mettez

Que je calme un moment mes esprits agitez.

D I A N E .

à A L P H I S E , à une N Y M P H E .

Allez , suivez ses pas.

A L P H I S E , en s'en allant.

Cachons mon trouble
extreme.

D I A N E regardant le Monstre.

Ah ! ce Monstre pour toy me fait trembler
moy-même ;Mais , quel est son Vainqueur ? qu'il se mon-
tre à mes yeux :Après avoir sauvé des jours si précieux ,
Pourquoy fuit-il de ma présence ?

Veut-il se dérober à ma reconnoissance ?

à O R I O N , qui se retire.

Demeurez , Ciel ? que vois-je ! Orion en ces
lieux !

O R I O N .

Déesse , j'ay pû vous déplaire ;
Laissez-moy fuir.

D I A N E .

Non , non ; Alphise m'est
trop chere.

Demeurez, Orion; ses jours que je vous
dois
Vous permettent enfin d'attendre tout de
moy :

Je sens expirer ma colere.
Reprenez près de moy vôtre place ordinaire.

J'ay triomphé d'un Monstre affreux,
Et vous avez part à ma gloire ;
Que tout chante nôtre victoire.
Nymphes, que vôtre zele éclate dans vos
jeux.

CHŒUR.

Un Monstre dans ces bois faisoit regner la
rage,
Ce Monstre affreux est terrassé ;
Qu'il est beau qu'un Mortel puisse achever
l'ouvrage,
Qu'une Immortelle a commencé !
On danse.

UNE NYMPHE,
alternativement avec LE CHŒUR.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaisirs :
La paix, l'innocence,
Font tous nos desirs.

Sans l'indifference, *éto.*

Nos bois sont l'azile
Des biens les plus doux ;
Le plaisir tranquille
N'est fait que pour nous.

Sans l'indifference ; *éto.*

Le Dieu , dont les flammes
 Bannissent la paix ,
 Jamais dans nos ames
 Ne porte ses traits.

Sans l'indifferènce , *&c.*
On danse.

U N E N Y M P H E.

Jupiter s'arme de ses traits
 Contre les crimes de la terre ;
 Diane declare la guerre
 A tous les Monstres des Forêts.

On danse.

D I A N E.

Mais , qu'est-ce que je vois ? quel est ce
 Temeraire
 Qui porte ses pas en ces lieux ?
 Punissons ces audacieux.

¹
 S C E N E Q U A T R I È M E.

P A L L A N T E , & les Acteurs de la
 Scene précédente.

O R I O N.

A H ! Déesse , pour luy , calmez votre
 colere :

Vous voyez un Roy genereux
 Qui protege les malheureux.

D I A N E.

DIANE.

Qu'il approche.

ORION.

Le Dieu que vôtre cœur
condamne,
Pour enflammer Pallante, a choisi vôtre
Cour ;

Permettez, auguste Diane,
Qu'à la faveur de ce grand jour,
Il vous demande ici l'Objet de son amour ;

PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage
Que la Beauté dispute aux Dieux ;
Elle en est la vivante image,
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux
beaux yeux ;
Permettez qu'avec vous Alphise le partage ;

ORION, *à part.*

Alphise ! ô Ciel !

DIANE, *à PALLANTE.*

Diane est propice à vos
vœux ;
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux,

FIN DU SECOND ACTE.



A C T E III.

*Le Théâtre représente l'embouchure du Nil,
Ce Fleuve est environné de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

A L P H I S E.

Q U'ay-je entendu ? tout m'apprend en
ces lieux ,
Que l'aimable Inconnu dont je crains la
tendresse ,
Est ce même Orion , qu'autrefois la Déesse
Avoit banny loin de ses yeux !

Un prix bien different a suivy son audace ;
Diane le punit ; Alphise luy fait grace.

Ah ! ne m'as-tu sauvé la vie ,
Qu'aux dépens de ma liberté ?

Faudra-t-il qu'à jamais elle me soit ravie !
Que devient ma raison : que devient ma
fierté ?

Ah ! ne m'as-tu , &c.

Appercevant O R I O N.
Orion : Ciel ! fuyons.

SCÈNE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

Quelle rigueur extrême !
Pourquoy fuyez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy, vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son
tour,

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire
Fait brûler à vos yeux la suprême grandeur ;
Il vous offre un puissant empire ;
Je ne puis offrir que mon cœur.

ALPHISE.

Si j'aspire à régner, ce n'est que sur moi-
même,

Et j'en fais mon bonheur suprême ;

Mais, d'un désir ambitieux,

Lorsque vous soupçonnez mon ame,

Après vôtre première flâme,

Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des
yeux ?

Des feux qu'allume une Immortelle,

Doivent être immortels comme elle.

O R I O N ,

O R I O N .

Non , je ne l'aimeray j'amaïs ;

J'ay pû l'aimer , pardonnez-moy ce crime ;
 Je n'avois pas encor adoré vos attraits ;
 Mais , grace au beau feu qui m'anime ,

Non , je ne l'aimerai jamais .

A L P H I S E .

Vous sçavez qu'autrefois , pour prix de
 votre audace ,

Diane avoit sçu vous bannir ;

Est-ce à moy de vous faire grace ?

O R I O N .

Se peut-il que l'amour soit un crime à punir ?

A L P H I S E , *en se retirant.*

Laissez-moy , c'est trop vous entendre .

O R I O N .

Vous me fuyez ! Amour , daigne la retenir ;
 Pouvez-vous condamner l'hommage le plus
 tendre ?

A L P H I S E .

Quel charme ! quel pouvoir secret !

Mon cœur ne se rend qu'à regret ;

Mais , il ne peut plus se défendre ,

O R I O N .

Amour , j'obtiens le prix que tu m'as fait
 attendre .

A L P H I S E .

Quel prix ?

O R I O N .

Dans un songe flatteur ;

Ce Dieu charmant m'a promis votre cœur .

ALPHISE.

Séparons-nous ; Diane icy peut nous sur-
prendre.

ORION.

Elle vous aime , & j'ay sauvé vos jours ;
Peut-elle condamner de si belles amours ?
Pour nôtre hymen souffrez que je l'implore.

ALPHISE.

Je tremble ; Ah ! n'allez pas luy découvrir
encore ,
Que je reconnois un Vainqueur ;
En luy parlant d'hymen , prenez soin qu'elle
ignore ,
Que l'Amour regne sur mon cœur.

SCÈNE TROISIÈME.

ORION.

MON bonheur passe mon attente ;
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dé-
daigner

La grandeur la plus éclatante ;
Et ce n'est que sur moy qu'elle prétend re-
gner ;

Cependant je trahis Pallante ;
L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour.

Diane vient ; de la fête nouvelle ,
 C'est à moy seul que le soin est commis ;
 Allons mériter par mon zele ,
 Un bien que l'Amour m'a promis.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.
 O U vais-je ! où s'égareront mes pas ?
 Dans mon cœur interdit , quel trouble vient
 de naître ?

Helas ! je ne me connois pas ,
 Et je tremble de me connaître ,
 Je forme de nouveaux désirs ;
 Les Prez, les Bois & les Campagnes ,
 Mon Arc , mes Javelots , les Nymphes mes
 compagnes ,
 Ne font plus de mon cœur les innocents
 plaisirs.

Vas-tu m'abandonner , Repos si plein de
 charmes ,

Dont je suivois l'aimable loy ?

Et toy , source de tant d'allarmes ,

Amour , cruel Amour , viens-tu regner sur
 moy ?

J'ay fuy , j'ay condamné , j'ay détesté ta
 flamme :

Faut-il que malgré-moy j'y trouve des at-
 traits ?

Je sens dans le fond de mon ame

Ce que je ne sentis jamais.

Vas-tu , &c.



 SCÈNE CINQUIÈME.¹

ALPHISE, DIANE.

ALPHISE.

Deffe, quelle inquiétude
 Vous oblige à nous fuir ?

DIANE.

O Ciel !

ALPHISE.

Quels tristes
 soins !

DIANE.

Ne les penetre pas ; je n'en veux pour té-
 moins,
 Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toujours, pourquoy me
 les cacher ?

DIANE.

Hélas !

ALPHISE.

Vous soupirez ! m'est-il permis de
 croire...

DIANE.

Ah ! garde-toy de m'arracher
 Un aveu qui blesse ma gloire.

O R I O N ,

A L P H I S E .

Si j'osois vous désobéir ;
 A l'ardeur de mon zele , en feriez-vous un
 crime ?

Ce soupir vient de vous trahir ;
 C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

D I A N E .

L'Amour !

A L P H I S E .

Pardonnez mon erreur. . . .

D I A N E .

Ton erreur ! chere Alphise , il n'est plus
 temps de feindre ;
 Tu ne t'abuses point : mon trouble , ma
 langueur ,
 Mes soupirs échapez , hélas ! tout me fait
 craindre ,
 Que l'Amour ne soit mon vainqueur.

A L P H I S E .

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

Les Cieux , la Terre , & les Enfers ,
 Tout ressent le trait qui vous blesse :

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

D I A N E.

Par le soin que tu prends d'excuser la tendresse,
Je vois trop que l'Amour t'a soumise à sa loi.

A L P H I S E.

Moy.!

D I A N E.

Dans ton sort Orion m'intéresse.

A L P H I S E.

Orion! Ciel! qu'entends-je!

D I A N E.

Il m'a parlé
pour toy.

Suy le doux penchant qui t'entraîne;
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux
Epoux:

Tu ne me réponds rien!

A L P H I S E.

Je l'accepte avec
peine;

Mais, il doit m'être cher, quand je le tiens
de vous.

D I A N E.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chère
envie.

A L P H I S E.

Pour prix d'un soin si tendre & si peu mérité,
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie,
Que dans vôtre félicité.

Mais, Déesse, achevez de rompre le silence,
Nommez-moi cet heureux Vainqueur
Qui triomphe de vôtre cœur.

C'est trop à ma fierté faire de violence ,
 Quand je dois m'imposer un silence éternel :
 J'ay bravé tous les Dieux , & j'adore un
 Mortel :
 L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa van-
 geance !

Et quel est ce Mortel ?

Ah ! n'exige plus rien
 D'un cœur aussi fier que le mien.

Prête à te le nommer , je sens ma voix
 tremblante :

Pren pitié de mon foible cœur ;
 Je vais de son prochain bonheur
 Assurer le tendre Pallante.

Pallante : ô Ciel !

Pallante est en ces lieux :
 Tu l'ignorois encor ?

Mon trouble. . . , ma
 surprise. . .

Ne crain rien ; un amour que Diane autorise,
 Peut paroître à ses yeux.

 SCÈNE SIXIÈME.

ALPHISE.

PAllante est en ces lieux ! ô disgrâce fatale !
 Il sera mon Epoux ! ô comble de malheur !
 Diane aime un Mortel ! Diane est ma Rivale !

Eh ! quel autre que mon Vainqueur,
 Auroit pû triompher d'un si superbe cœur ?

Infortunez Amants , quel sort sera le nôtre ?
 C'est envain que l'Amour fit nos cœurs l'un
 pour l'autre.

Objet de tous mes vœux , un autre auroit
 ma foy !
 Pardonne mon erreur à ma tendresse extrême :

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
 J'ai crû qu'on ne pouvoit me parler que de
 toy ;

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
 Tout étoit Orion pour moy.



 SCENE SEPTIÈME.¹

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

Nymphe, pour rendre hommage aux
 beaux yeux que j'adore,
 Je viens en ces climats des bouts de l'Uni-
 vers :

Brûlé du feu qui me dévore,
 J'ay bravé les vents & les mers ;
 Mais le plaisir charmant de vous revoir
 encore
 Me récompense assez des maux que j'ai
 soufferts.

C'est peu de revoir ce que j'aime ;
 Diane à mes desirs offre un bonheur su-
 prême ;

L'Hymen doit couronner mes feux :
 Il ne me reste plus, pour voir combler mes
 vœux,

Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.

Prince, vous sçavez trop combien jusqu'à
 ce jour,
 A mon paisible cœur la liberté fût chère.

PALLANTE.

Ah ! si l'Amant eut sçû vous plaire ;
 Vous n'auriez jamais fui l'Amour,

Dans le sein des frimats j'ay vû naître ma
 flamme ;
 Rien n'a pû rallentir mes desirs empressez ;
 Mais , le froid rigoureux de nos climats
 glacez ,
 A passé jusques dans vôtre ame.

A L P H I S E.

Hélas ! que n'est-il vrai !

P A L L A N T E.

Vous soupirez ! ô
 Dieux !

Belle Alphise , est-ce à moi , que ce soupir
 s'adresse ?

Répondez-vous à ma tendresse ?
 Puis-je flatter mon cœur d'un sort si glo-
 rieux ?

A L P H I S E.

Ah ! ne me pressez pas d'en dire davantage.

P A L L A N T E.

Quoy ! j'aurois pû toucher la Beauté qui
 m'engage !

J'abandonne mon ame aux transports les
 plus doux ;

Non , la Terre, non , le Ciel même :
 Non , tous les Immortels dans leur gran-
 deur suprême ;

N'ont rien dont mon cœur soit jaloux :

Dieux , on peut s'égalér à vous ,
 Quand on sçait plaire à ce qu'on aime.

Vous qui m'avez suivi dans cet heureux sé-
 jour,
 Peuples, que Borée à vû naître,
 Célébrez à l'envy l'Objet de mon amour ;
 Votre zele pour moi ne sçauroit mieux pa-
 raître :

Unissez vos voix , chantez-tous :
 Faites de vos Concerts retentir ce rivage :
 Présentez ce premier hommage
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur vous.

SCENE HUITIÈME.

PALLANTE, ALPHISE, *Troupe*
de SCYTHES.

CHŒUR.

UNISSONS nos voix , chantons-tous ;
 Faisons de nos Concerts retentir ce rivage :
 Présentons ce premier hommage
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.

On danse.

UN SCYTHE.

Dans nos climats ,
 L'Amour ne regne guere ;
 Faut-il qu'une loy trop sévere
 Nous condamne à n'aimer pas ?
 Que dans nos cœurs comme sous nos pas
 Naissent les frimats ,

Dieu des cœurs ,
 Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs ;
 Fais qu'avec tes vives flâmes ,
 Les plaisirs s'emparent de nos ames :
 Dieu rempli d'attraits ,
 Pour goûter des biens parfaits ,
 C'est sur toi qu'il faut que tout se fonde ;
 N'es-tu pas l'ame du monde ?
 Hâte-toi ; réponds à nos vœux ;
 Pour le rendre heureux ,
 Tu dois lancer tes feux.

P A L L A N T E , à A L P H I S E.

Hâtez-vous de regner sur ce peuple fidelle ,
 Dont vous voyez briller l'ardeur :
 Venez , charmante Alphise ; achevez mon
 bonheur.

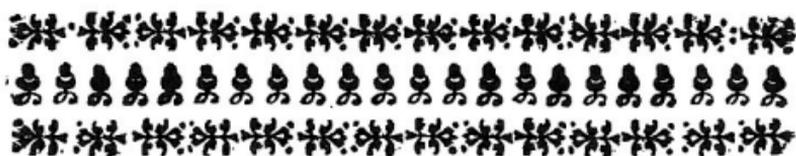
A I P H I S E.

La Déesse m'attend ; vous connoissez mon
 zele ;
 Son ordre Souverain , à la fête m'appelle.

P A L L A N T E.

Ah ! c'est au pied de ces Autels ,
 Que Pallante va vous attendre :
 Hélas ! dans ces jeux solennels ,
 Il ne tient qu'à vous de me rendre
 Le plus fortuné des Mortels.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E .



ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Temple de DIANE ;
on y voit les Attributs de cette Déesse , &
ceux de L'AMOUR , confondus : Un Trône
est élevé au milieu.*

SCENE PREMIERE.

ORION.

Que tu me fais trembler triste & pompeuse Fête ,
Qui des plus tendres cœurs dois couronner
la foy !

Faut-il pour un autre que moy ,
Qu'avec tant de soins je t'apprête ?

Pallante est mon Rival , & j'ay parlé pour
lui ;

La Déesse à mes yeux va lui donner Alphise :
Tendre Amour , tu me l'as promise ;
Je n'espère qu'en ton appui.

Que tu me fais trembler , &c.



 SCENE DEUXIÈME.¹

O R I O N , A L P H I S E.

O R I O N.

J E vois Alphise.

A L P H I S E.

O Ciel ! Orion en ces
lieux !

Sauvons-nous. . .

O R I O N.

Demeurez.

A L P H I S E.

Fuyez loin de
moi.

Vôtre présence ici me cause trop d'allarmes ;

O R I O N.

Qu'ils ont d'attraits pour votre amant ,
Ces beaux yeux où l'Amour prend ses plus
fortes armes !Je ne sçais qui l'emporte en cet heureux
moment ,

De mes plaisirs , ou de vos charmes.

A L P H I S E.

Arrêtez : Ce n'est plus à mes foibles attraits

Qu'il faut que ce transport s'adresse ;

C'est sur le cœur d'une Déesse ,

Que pour vous rendre heureux , l'Amour
lance ses traits.

O R I O N ,

O R I O N .

Que dites-vous ?

A L P H I S E .

Diane . . .

O R I O N .

O Ciel !

A L P H I S E .

Elle vous-
aime ;

Elle vous retient dans sa Cour :

Pardonner un crime d'amour ,

N'est-ce pas sentir l'amour même ?

O R I O N .

Dieux ! qu'osez-vous me déclarer !

Quoy ! Diane à l'Amour autrefois si con-
traire . . .

Mais , non ; elle veut penetrer ,

Si je suis encore temeraire ;

C'est à vous de la rassurer.

A L P H I S E .

La rassurer ! je tremble , ah ! craignez sa
colere ;Il y va de vos jours qu'elle sçache vous
plaire :

Les Dieux sont cruels & jaloux.

O R I O N .

O Ciel ! vous voulez que je l'aime !

Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de
vous ,

Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux ! ô tourment sans
égal !

Faut-il que le sort m'y condamne !

à A L P H I S E.

J'ai tantôt pour Pallante intéressé Diane ;
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un
Rival :

Je vous avois caché qu'il fût sur ce rivage ;
Je pressentois le sort que j'éprouve en ce
jour ;

La fiere ambition l'emporte sur l'amour.

A L P H I S E.

Ciel ! & c'est Orion qui me fait cet outrage !
Fuyez ; laissez-moi seule en proie à mes
malheurs ,

Vous ne méritez pas de voir couler mes
pleurs.

O R I O N.

Ah ! les répandez-vous ces précieuses larmes,
Pour le plus tendre des Amants ?

A L P H I S E.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes ;
Plus vous souffrirez de tourments ;

Car enfin à Diane il faut que j'obéisse ;
Et Pallante est choisi pour être mon Epoux.

O R I O N.

Mon trépas , ou le sien préviendra mon
supplice :

A L P H I S E.

Vôtre trépas ! grands Dieux !

O R I O N.

Puis-je vivre
sans vous !

O R I O N ,
A L P H I S E .

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne ;
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

O R I O N .

Si vous le refusez , vôtre perte est certaine.

A L P H I S E .

Espérons le secours des Dieux.

O R I O N .

Mais , pour Pallante enfin , si Diane pro-
nonce ;
S'il faut que vôtre cœur s'explique sans
détour ,

Que lui répondrez-vous ?

A L P H I S E .

Fiez-vous à l'A-
mour ,

Il me dictera ma réponse.

E N S E M B L E .

Vole , Amour , vien nous secourir :

D'un injuste pouvoir nous sommes les vi-
ctimes ;

Mais , c'est toi qui fais seul nos crimes ;
Voudrois-tu nous laisser périr ?

Vole , Amour , vien nous secourir.

A L P H I S E .

La Déesse paroît , je vous laisse avec elle ;
Dérobons-lui mon trouble , & ma douleur
mortelle.

SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour célébrer mes nouveaux Jeux ;
 Tout m'annonce les soins que vous venez
 de prendre.

ORION.

Mon zèle. . . . mon ardeur. . . .

DIANE.

Vous en devez at-
 rendre

Un sort qui passe tous vos vœux :
 Je n'ai plus de vengeance à prendre
 Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encens ne dois-je pas vous ren-
 dre.

DIANE, à part.

Quel encens ! Ciel ! quelle froideur !
 L'Ingrat ! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez , & prenez soin que la Fête commence
 Bien-tôt vous connoîtrez mon cœur.



SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

Fatal Auteur de mes allarmes ,
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes
larmes !

Quelle étoit mon erreur ! ah ! je ne croyois
pas
Que l'amour eût des maux plus grands que
l'Amour-même.

J'ignorois le supplice extrême ,
De soupirer pour des ingrats.

Fatal Auteur de mes allarmes ,
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes
larmes !

Mon plus doux espoir est trahi !
Je ne regne plus dans son ame !
J'ay moi-même ordonné qu'il éteignit sa
flâme ,

Il ne m'a que trop obéi.
Mais, peut-être son cœur... ô douleur sans
égale !

On vient... ah ! s'il se peut , découvrons
ma Rivale.



 SCENE CINQUIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION,
 ALPHISE, *Troupe de Nymphes*
& de Bergers.

D I A N E.

PEuples, enfin, voici le jour
 Marqué par un ordre suprême ;
 L'instant fatal approche, où Diane elle-
 même:
 Va faire triompher l'Amour.

à ses NYMPHES.

O vous, dont la Cour m'environne,
 S'il en est temps encor, Nymphes, écoutez-
 moy.
 Au dangereux Amour, quand je vous aban-
 donne,
 Du Destin à regret j'exécute la loy,
 Je sens plus que jamais combien il est à
 craindre ;
 Mais, je ne veux pas vous contraindre ;
 Et vous pouvez sans crime, engager votre
 foy.

D I A N E, *se place sur son Trône.*

O N D A N S E.

U N E N Y M P H E .

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Qu'il inspire d'allegresse
 Quand il blesse !

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Puisse-t-il regner sans cesse
 Dans mon cœur !

Que ses traits
 Sont pleins d'attraits !
 J'en ignorois l'usage ;
 Quel dommage !
 Quels regrets !

Que l'Amour , &c.

Ah ! que j'aime
 Tendrement !

Que mon Berger est charmant !
 Je crois avoir l'Amour même
 Pour Amant.

Que l'Amour , &c.

On danse.

C H Œ U R .

Que du nom de Diane ici tout retentisse ;
 Qu'il vole en cent climats divers ,
 Qu'il remplisse
 Tout l'Univers.

On danse.

L A N Y M P H E.

Sans peine ,
 L'Amour m'entraîne :
 Je quitte nos bois
 Pour vivre à jamais sous ses loix.
 Ma chaîne nouvelle
 Fait mon bonheur ;
 Un Berger fidelle
 Engage mon cœur ;

Mais, si ce Berger
 Quelque jour doit changer ;
 Non , je ne veux plus m'engager.
 Amour , qui reçois mes vœux ,
 Réponds-moi de ses feux ,
 Ou je brise aussi-tôt mes nœuds.

CHŒUR , Que du nom de Diane , &c.

DIANE , *présentant une guirlande à ALPHISE.*
 Jeune Nymphé , à Pallante offrez à votre
 tour
 Ce cher gage de votre amour.

A L P H I S E.

Moi ! Déesse , à l'Amour j'ai toujours fait
 la guerre ,
 D'une éternelle paix laissez-moi les dou-
 ceurs :

Rien n'est si beau sur la terre ,
 Que la liberté des cœurs.

O R I O N ,

D I A N E .

Qu'entends-je ? quelle est ma surprise ?

P A L L A N T E .

Quel mépris ! quel outrage ! ô Dieux !

D I A N E , à A L P H I S E .

Quoy ! vous refusez à mes yeux
Un Époux que je favorise ,
Et dont vous approuvez le choix ?

A L P H I S E .

Laissez-moi plus long-temps suivre vos
douce loix.

D I A N E , à A L P H I S E .

Je vous entends. Je sçais ce qu'il faut que
je pense.

à P A L L A N T E .

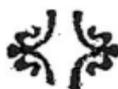
Prince , espérez un sort plus doux.

à sa Suite.

Nymphes , Bergers , retirez-vous,
Alphise , demeurez.

O R I O N , *en s'en allant.*

Dieux , prenez la dé-
fense.



SCÈNE SIXIÈME.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

Alphise, pour Epoux je vous offre un
 grand Roy ;
 Il vous adore ; il est digne qu'on l'aime ;
 Vous m'avez avoué vous-même,
 Qu'il vous seroit bien doux de le tenir de
 moy :
 Et vous le refusez ! quel dessein est le vôtre ?
 Me serois-je méprise au choix de votre
 Amant ?

Avez-vous cru qu'en ce moment,
 Ma bouche parlât pour un autre ?
 Mais, quel est ce nouveau vainqueur ?

ALPHISE.

La liberté m'est toujours chere.
 L'Amour est trop cruel.

DIANE.

Laissez un vain mi-
 stere.
 Ah ! je ne lis que trop au fonds de votre
 cœur.

J'ai vû pendant toute la Fête
 Les regards d'Orion sur vous seule attachez ;
 Mais, ne prétendez pas garder votre con-
 quête ;

C'est à moi que vous l'arrachez.

L ij

Tremblez ; l'Amour jaloux , de mon ame
 s'empare ;
 Mon cœur n'étoit point fait pour sentir la
 fureur ;
 Mais , puisque l'on me force à devenir bar-
 bare ,
 Je remplirai ces lieux d'horreur.

A L P H I S E.

Faites tomber sur moi , toute votre van-
 geance ?
 Mais , en punissant mon offense ,
 Gardez pour Orion des sentiments plus
 doux.

D I A N E.

L'Ingrat ! qu'il perde l'espérance
 De pouvoir jamais être à vous.
 Mais , au gré de mes vœux , ma vengeance
 est trop lente ,
 Venez sur un funeste autel ,
 Recevoir la main de Pallante ,
 Ou tomber sous le coup mortel.

A L P H I S E.

Ah ! faut-il , cher Amant , que la mort
 nous sépare !

D I A N E.

Tremblez ; &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

SCENE DEUXIÈME.

O R I O N , D I A N E .

O R I O N , *regardant l'Autel:*

Pour qui destine-t-on cet appareil barbare ?

D I A N E .

Pour ton Amante.

O R I O N ,

O Ciel ! je frissonne
d'horreur.

D I A N E .

Quel vain remord de ton ame s'empare ?
N'est-ce pas toi , Cruel , qui lui perces le
cœur ?

O R I O N .

Moy !

D I A N E .

C'est ton seul amour qui lui devient fu-
neste :

Jette les yeux sur cet Autel ;
Voy ce flambeau d'Hymen , voy ce couteau
mortel ,

Le choix est tout ce qui lui reste.

O R I O N .

Helas ! c'en est donc fait , Alphise va mou-
rir !

D I A N E .

Quoi ! tu la crois assez fidelle ,
Pour braver le trépas que je lui vais offrir ?

O R I O N.

Jugez-en par mes pleurs.

D I A N E.

Quelle injure nouvelle !

C'en est trop , hâtons-nous de la sacrifier ;
 Dans son perfide sang il est temps d'expier
 Le crime de ces pleurs que tu répands pour
 elle.

O R I O N.

Ah ! Barbare. . . eh ! comment à des traits
 si cruels ,
 Reconnoître les Dieux pour Maîtres de la
 terre !

Dût sur moi tomber le tonnerre ,
 J'irai , j'irai par tout renverser leurs Autels.

E N S E M B L E.

Transports de haine & de rage
 Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ,
 Vole en ces lieux , Dieu vengeur ;
 Vien , répands sur ce rivage ,
 L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports , &c.

D I A N E.

Quoi ! contre mon pouvoir suprême ,
 Crois-tu deffendre encor l'objet de ton
 amour ,

O R I O N.

Alphise va périr ; pour lui sauver le jour ,
 Je braverois Jupiter même.

O R I O N ,

D I A N E :

Mais , toi qui l'oses secourir ,
 Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre
 en poudre ?

O R I O N .

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre ,
 Quand il ne cherche qu'à périr.

E N S E M B L E .

Transports de haine & de rage
 Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ,
 Vole en ces lieux , Dieu vangeur ;
 Vien , répands sur ce rivage ,
 L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports de haine & de rage ,
 Emparez-vous de mon cœur.



SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION,
ALPHISE, *Troupe de Peuples*
THEBAÏNS.

DIANE, à ALPHISE.

Approche, odieuse Rivale,
Tu vois cet appareil nouveau,
Que cet Autel à tes regards étalle;
Tu peux monter au trône, ou descendre au
tombeau.
Je devrois dans ton sang expier ton offense;
Mais, je veux bien encore exercer ma clé-
mence
Choisis ce fer, ou ce flambeau,
Hâte-toi.

ORION.

Je frémis :

ALPHISE.

Croit-on que je balance?

Elle prend le couteau mortel.

Voilà mon choix.

ORION, *s'avançant vers l'Autel.*
Grands Dieux!

PALLANTE, *en lui arrachant le couteau*
mortel.

Vous ne ba-
lancez pas

Entre Pallante & le trépas!

L v

A L P H I S E , à P A L L A N T E .

Je vois mon injustice extrême ,
 Vous méritez un autre sort :
 Mais , puis-je offrir un cœur qui n'est plus
 à moi-même ?

Je ne puis être à ce que j'aime ,
 Je ne dois chercher que la mort.

D I A N E , à P A L L A N T E .

Ah ! laissez périr l'Inhumaine.

P A L L A N T E , à D I A N E .

Toute ingrate qu'elle est , en suis-je moins
 charmé ?

Et dois-je mériter sa haine ?

Non , non , il est temps qu'elle apprenne
 Que j'étois digne d'être aimé.

à A L P H I S E .

Nymphé , j'ay tout quitté pour vous sui-
 vre en tous lieux ;

Dans ce fatal moment j'atteste encore les
 Dieux ,

Que jamais mon ardeur ne fût plus vio-
 lente :

Je ne vous vis jamais si belle , si charmante ;
 Mais , on veut à mon sort vous unir mal-
 gré vous ,

Et vôtre sort seroit mon crime :

Vivez ; & vous , Dieux en courroux ,

Ne prenez que moi pour victime.

Il se tue.

A L P H I S E.

Hélas !

P A L L A N T E.

Avec mon sang je vois couler vos
 pleurs ;
 Mon sort est trop heureux. Je meurs.

O R I O N.

Que je plains son destin ! Mais , que je sens
 d'allarmes !
 Alphise va tomber sous de funestes coups.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E , O R I O N , A L P H I S E ,

& les Peuples T H E B A I N S .

D I A N E.

Q U O Y ? je ne vois couler que du sang &
 des larmes !
 Se peut-il que pour moi ce spectacle ait des
 charmes !
 A quoi m'as-tu portée , implacable cour-
 roux ?
 Est-ce à moi de céder au feu qui me dévore ?
 Suis-je Diane ? ô Ciel ! dans mes transports
 jaloux ,
 Puis-je me reconnoître encore ?

252 ORION, TRAGÉDIE.

Tout ce que je vois en ces lieux,
Reproche à mon amour, son injustice ex-
trême ;

Pallante expirant à mes yeux,
Aime mieux s'immoler lui-même,
Que de contraindre ce qu'il aime ;
Faut-il que les Mortels montrent l'exemple
aux Dieux !

Je le dois cet exemple aux cœurs que l'A-
mour blesse.

à ORION, & à ALPHISE.

Publiez ma victoire, oubliez ma foiblesse.

L'Amour m'a soumise à sa loy,
Je commande à l'Amour en cedant ce que
j'aime :

L'Amour a triomphé de moi ;
Je triomphe de l'Amour même.

Vivez, heureux Amants, j'ai voulu vous
punir,
Je n'aspire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE, & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,
Et de Diane & de l'Amour :
Que tout applaudisse à la gloire
Qui les couronne tour à tour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER
ACTE.